

MEURTRE À MOUSCRON

Chapitre 1

Il pleuvait ce mardi matin sur la commune de Mouscron. Il était déjà 10 heures mais l'impression que le soleil ne s'était pas levé. Les mouscronnois se pressaient pour se rendre sur le marché.

Quand tout un coup un bruit de verre brisé se fit entendre. Marguerite, une mouscronnoise de pure souche qui avait l'habitude de se rendre sur la grande place en passant par le centre administratif pour acheter ses fruits et légumes sursauta et se retourna.

Ce qu'elle vit fut la façade du centre éventré, comme si une explosion avait eu lieu. Elle voulut s'éloigner quand elle entendit un cri effroyable qui la poursuivra longtemps encore. Un corps était allongé sur le parvis du centre administratif, du sang imprégné le sol. Qui aurait l'idée de se suicider un mardi matin ? Jour de marché ? Depuis le centre administratif ? Marguerite savait que les jeunes d'aujourd'hui se plaignaient de burn out mais quand même. Pourquoi ne pas aller voir un professionnel ou démissionner, c'est comme cela que l'on faisait de son temps, on cherchait un emploi ailleurs si l'on ne se plaisait pas dans son poste.

Chapitre 2

Le corps avait traversé quatre étages avant de s'écraser sur le parvis. Une pluie s'était mise à tomber plus fort effaçant peu à peu les premières traces de sang. Mouscron, ce matin-là, semblait figée dans une torpeur grise, comme si la ville elle-même savait qu'un secret venait d'être jeté du ciel. Un passant était au téléphone, sûrement avec les secours, mais ce corps gisant sur le sol pouvait-il encore être sauvé ? La verrière du Centre Administratif, éclatée comme un miroir brisé, réfléchissait des éclats de vie qui continuaient à s'agiter en bas, choqués par la tragédie.

Les sirènes de police résonnaient au loin, se mêlant au bruit de la pluie, et la lumière des gyrophares dansait sur les façades des immeubles. Le regard des curieux se posait sur le corps, à la fois fascinés et horrifiés. Les curieux armés de leurs téléphones portables commençaient à filmer l'horreur pour poster sur les réseaux sociaux ce drame indescriptible. Cette image resterait gravée sur les rétines de Marguerite.

Chapitre 3

Le commissaire David Mathis arriva sur les lieux accompagné de l'inspecteur Malik, son équipier depuis peu. L'inspecteur fraîchement sorti de l'école de police attendait un fait divers de cette trempe, il en avait marre d'arrêter des jeunes ivres chaque week-end. Malik rêvait d'arrêter des braqueurs, des narco trafiquants comme dans

les séries policières mais la réalité était tout autre. Des dealers à la petite semaine, des jeunes qui roulaient sans assurance, sans permis, alcoolisés et drogués.

Le commissaire Mathis, lui, était un vieux briscard. Après avoir travaillé plus de vingt ans comme commissaire à la criminelle de Bruxelles, il aspirait au repos, à six mois de la retraite. C'est pour cette raison qu'il avait postulé au commissariat de Mouscron. Il pouvait enfin dire qu'il travaillait de neuf heures à dix-huit heures. Son quotidien était d'arriver à son bureau, prendre un café avec ses collègues, lire les procès-verbaux, signer les demandes de congés etc ... Son mariage avait échoué, détruit par son dévouement à son travail. Il avait une fille, Clara, qu'il voyait trop rarement. Elle n'avait jamais été très proche de son père. Chaque fois qu'il pensait à elle, une douleur sourde lui prenait à la poitrine. Il se demandait souvent si son travail en valait la peine. Mais chaque cas résolu, chaque vérité mise à jour, lui rappelait pourquoi il avait choisi cette voie. Mathis savait que la justice était souvent un chemin solitaire.

Chapitre 4

Il observa l'immeuble du centre administratif, un bloc tout en vitre dans le centre de Mouscron, à deux pas de la grande place. Un gardien paniqué les attendait dans le hall, encore sous le choc. Impossible à interroger pour le moment. Il demanda à son acolyte de disperser la foule et de confisquer les téléphones des personnes présentes.

Il vit une dame âgée qui le regardait, il s'avança vers elle et se présenta.

— Bonjour madame, je suis le commissaire Mathis.

— Bonjour commissaire.

— Avez-vous vu quelque chose qui pourrait nous aider ?

— J'ai entendu un bruit de verre brisé. J'ai cru à une vitre qui explosait... Mais j'ai vu son corps, là, sur le sol.

La victime, une femme brune d'environ trente-cinq ans, était encore intacte, malgré la chute. Elle reposait dans une position étrangement calme, les yeux ouverts. À ses côtés, un parapluie fermé, tombé dans la chute. Un détail insignifiant, mais que Mathis nota immédiatement.

— Parapluie fermé, en pleine pluie, murmura-t-il. Pourquoi ?

L'inspecteur Malik, jeune policier plein d'enthousiasme, s'approcha, le regard inquiet.

— Pensez-vous qu'il s'agisse d'un suicide ?

Mathis se tourna vers lui, ses yeux plissés par la concentration.

— Peut-être. Mais rien ne semble correspondre. Un parapluie fermé, une chute à cette heure-ci....

Il se pencha plus près du corps, observant chaque détail. Les traits de la femme, bien que marqués par la mort, dégageaient encore une certaine beauté.

— Apportez-moi des gants, ordonna-t-il. J'ai besoin de voir si elle a été poussée ou si elle est tombée d'elle-même.

Chapitre 5

Élise Garnier, 34 ans, avocate spécialisée en droit pénal. Brillante, respectée, mais peu connue de ses collègues. Célibataire, discrète, qui travaillait au centre administratif une matinée par semaine pour aider le service social. Un bureau minimaliste, presque clinique. Des étagères parfaitement rangées, à part une bouteille d'eau.

Elle avait toujours été une femme d'ordre. Chaque chose à sa place, chaque minute de sa journée planifiée. Pourtant, derrière cette façade impeccable se cachait un monde d'angoisses et de secrets. Elise travaillait à temps plein pour le plus grand cabinet d'avocat de la ville, elle était spécialisée en droit pénal. Elle était sortie major de sa promo de l'Université de Louvain. Élise avait récemment été confrontée à un dilemme moral : un client, un homme influent, lui avait demandé de dissimuler des preuves dans une affaire délicate.

— Elle travaillait seule, dit l'agent Morel. Pas de traces de lutte, pas de sang à l'intérieur. Mais cet écran cassé là... ça pourrait être important.

Mathis se tourna vers l'écran, brisé sur le sol. Les morceaux étaient éparpillés, comme si un conflit avait eu lieu.

— Ou un accident. Ce qu'on cherche, c'est ce qui cloche, répondit Mathis.

Il se planta devant la bibliothèque. Tous les livres étaient classés par couleur, sauf un : *L'Art du Crime Parfait*, ouvert en plein milieu. Un post-it rouge marquait une page. En dessous du dessous du passage souligné, une annotation manuscrite : "Tu vois, c'est simple." Encre bleue, écriture masculine.

Mathis se redressa, son esprit en ébullition. Il savait que les détails comptaient. Le presse-papiers en plomb, en forme de sphinx, avait été déplacé. Son socle présentait une fine trace de sang invisible à l'œil nu. Il vit arriver les techniciens de police scientifique. Il leur demanda de vérifier le socle du presse papier.

— Cela ne ressemble pas à un accident, murmura-t-il.

— Ni à un suicide, rétorqua Malik.

Il fit un pas en arrière. Le scénario commençait à se dessiner. Chaque élément de la pièce lui racontait une histoire, mais il manquait encore trop de pièces pour comprendre le tableau.

Chapitre 6

Delcourt & Associés, cabinet d'avocats réputé pour ses affaires sensibles, avait l'habitude de fermer les yeux sur certaines vérités. John Vancopenno, associé principal, ancien compagnon d'Élise, affirma ne pas l'avoir revue depuis leur séparation.

— On s'est quittés sans drame. Elle voulait du calme, moi j'étais... trop pris par le travail.

Mathis le scruta. Il n'y avait pas de tristesse dans ses yeux, juste une froideur qui le rendait suspect.

— Vous lui avez offert ce livre ?

Julien regarda le commissaire avec un rictus nerveux.

— Oui. C'était une plaisanterie. Elle avait une passion bizarre pour les meurtres. Pas en vrai, bien sûr. Mais c'est vrai que ces derniers temps, elle était bizarre.

— Comment ça bizarre ? Demanda le commissaire Mathis.

— Elle était, comment dire, paranoïaque.

— De quoi avait-elle peur ?

— Aucune idée, elle disait qu'elle recevait des appels dans la nuit, qu'elle était suivie, des choses de ce genre. Je n'y ai pas prêté attention. Je lui disais de passer ses soirées à lire les bilans plutôt que ses romans de gare.

Mathis nota le ton de sa voix, la tension dans ses épaules.

— Et vous n'avez pas pensé que cela pouvait être vrai ?

John se redressa, sa colère à peine contenue.

— Je ne suis pas responsable d'Élise. Elle était une adulte, elle savait ce qu'elle faisait.

Mais Mathis ne croyait pas à la plaisanterie. Une femme qui lit des polars, ce n'est rien. Mais un homme qui offre un livre sur le crime parfait à une femme qu'il vient de quitter ? C'était un message.

— Parlez-nous de Madame Garnier, demanda Mathis.

— Élise était une femme de principes, mais la pression de son métier avait commencé à peser sur elle. Elle avait toujours voulu défendre les opprimés, mais la réalité du droit pénal était souvent plus sombre que ce qu'elle avait imaginé. Il se souvenait d'une affaire où elle avait dû défendre un homme qu'elle savait coupable, et ce souvenir la hantait. Elle avait commencé à se demander si elle pouvait encore faire la différence dans un système où l'argent et le pouvoir l'emportaient souvent sur la vérité. Vous savez, elle avait des ennemis. Des clients mécontents, des affaires délicates...

Il se leva pour partir, mais la dernière phrase de John le fit s'arrêter.

Mathis demanda à Malik de se renseigner sur ce Vancoppenol.

John, quant à lui, était un homme ambitieux, prêt à tout pour atteindre ses objectifs. Leur relation avait commencé comme une romance passionnée, mais avait rapidement été consumée par le stress du travail. Il avait toujours été séduit par les femmes fortes, mais la force d'Élise le terrifiait. Lorsqu'elle avait commencé à parler de ses doutes sur le cabinet et ses pratiques, il avait choisi de se distancier. Il préférait les mensonges confortables à la vérité dévastatrice.

Chapitre 7

Les images de vidéosurveillance montrèrent un homme masqué entrant à 9h18. Il portait un imperméable gris, large, et une casquette abaissée. À 9h42, il ressortait, la démarche plus raide.

— Avez-vous remarqué quelque chose dans son comportement ? demanda Mathis à l'agent Malik.

— Non, pas vraiment. Mais il semble nerveux. Comme s'il avait quelque chose à cacher.

L'équipe scientifique détecta une fibre de laine bleue sur la rambarde du balcon. À peine visible. Mais surtout : un bouton manquait sur la manche gauche du manteau.

Une analyse ADN prélevée sur le presse-papiers confirma la présence de Vancoppenol dans le bureau. John nia. Il accusa un collègue. Puis une maîtresse. Puis se mura dans le silence.

— Ce n'est pas la première fois qu'il se comporte ainsi, murmura Malik. Il a toujours eu des problèmes avec ses anciennes partenaires.

Mathis hocha la tête, son esprit tournant à toute vitesse.

Mais c'est le téléphone d'Élise qui livra la clé. Un message non lu, provenant d'un certain "M." L'intuition de Mathis s'affina. Qui était cet homme mystérieux ou cette femme ? Quel rôle jouait-il ou elle dans cette tragédie ?

Chapitre 8

Dans un dossier chiffré retrouvé par les experts, Élise avait stocké plusieurs documents internes du cabinet. Des transferts de fonds suspects vers des comptes offshore. Des fausses factures. Des mails compromettants.

Elle avait pris rendez-vous avec un journaliste du *Soir*, prévu... le matin même de sa mort.

Elle allait tout révéler.

Chapitre 9

Le mobile était là. Fort, limpide. Chaque révélation l'amenait un peu plus près d'un monde où la vérité était une arme redoutable.

Mathis se rendit compte que ce meurtre ne concernait pas seulement Élise. C'était un réseau, un tissu de mensonges et de trahisons qui s'étendait bien au-delà du cabinet d'avocats. Il fallait agir vite.

— Mathis, regardez ça, cria Malik en tenant une feuille de papier. C'est un relevé bancaire.

Le commissaire se pencha, ses yeux s'écarquillant. Les chiffres dansaient sur la page, des sommes énormes qui avaient disparu mystérieusement.

— Qui d'autre est impliqué ? demanda-t-il.

— On doit interroger les autres associés, répondit Malik.

Chapitre 10

Le commissaire et son acolyte se rendirent au cabinet d'avocat. C'était une maison somptueuse dans le quartier de la Coquinié, d'une architecture élégante avec de grandes baies vitrées qui reflétaient les rayons du soleil (quand le soleil voulait montrer le bout de son nez). Une entrée remarquable avec un sol en marbre, une belle hauteur sous plafond avec un lustre qui rayonnait. Des tableaux de maîtres aux murs, des tapis persans qui camouflaient le bruit des chaussures sur le sol en marbre.

Maitre Beaudry les reçut dans son bureau. Que dire de cette pièce ? Tout respirait le luxe et l'argent.

- C'est une grosse perte pour notre cabinet, commença Maître Beaudry.
- Quelles étaient vos relations avec la victime ? Demanda le commissaire.
- Nous l'avons engagé dès l'obtention de son diplôme, une très bonne recrue qui croyait vraiment en notre métier et à la justice. Mais j'avoue que ces dernières semaines, elle n'était pas dans son assiette. On ne peut pas dire qu'elle nous accompagnait lorsque nous allions au restaurant fêter la réussite d'une affaire. Comme je vous disais, ces derniers temps, elle quittait le cabinet très tard. Elle était fatiguée et n'était plus aussi concentrée qu'à ses débuts. Sincèrement, nous pensions nous en séparer.
- Avec qui était-elle le plus proche ?
- Avec Julien, c'était son binôme et je pense même qu'il avait une histoire.
- Vous pensez bien, mais leur relation s'est terminée d'après Monsieur Vancoppenol.
- C'est peut-être pour ça qu'elle n'était plus aussi investie dans ses dossiers.
- Quelle est la dernière affaire sur laquelle elle travaillait ?
- Il faut que vous voyiez cela avec Julien, comme je vous disais c'était son binôme sur les gros dossiers.
- Merci pour ces informations mais nous aurons besoin de rencontrer tous les employés du cabinet.
- Bien entendu, ils vous attendent dans la salle de réunion.

Chapitre 11

Dans une salle de réunion au dernier étage du cabinet, Mathis trouva les associés réunis autour d'une grande table en bois sombre. L'atmosphère était tendue, chacun évitant le regard de l'autre. Julien Vancoppenol était là, son visage pâle, mais il gardait une façade de calme.

— Merci d'être venus, commença Mathis, prenant place à la tête de la table. Nous avons besoin de parler d'Élise Garnier.

Les visages se crispèrent.

— Nous sommes tous sous le choc, dit une femme aux cheveux blonds, son ton empreint de nervosité. Élise était l'une des meilleures parmi nous.

— Oui, mais elle avait aussi des ennemis, intervint un autre associé, un homme plus âgé, avec des lunettes épaisses. Des clients mécontents, des affaires qui s'étaient mal terminées...

— Il est important que vous soyez honnêtes avec nous, poursuivit Mathis, son regard se posant sur chaque membre de la table. Si quelqu'un a des informations, c'est le moment de les partager.

Vancoppenol, visiblement agité, se leva.

— Écoutez, Élise et moi avons des différends professionnels, mais je n'aurais jamais imaginé qu'elle se retrouverait dans une telle situation.

Chapitre 12

Julien se remémora leur dernière discussion :

“Élise, assise dans son bureau, avait un regard déterminé. Elle parlait à Julien, qui paraissait préoccupé.

— Je ne peux pas continuer à défendre des gens qui n'ont pas de scrupules, Julien. Cela me ronge.

Julien, les bras croisés, secouait la tête.

— Tu sais comment fonctionne ce métier. Nous avons des obligations. Si tu commences à poser des questions, tu risques de perdre beaucoup plus que ta conscience.

Élise avait soupiré, sa frustration palpable.

— Je préfère perdre mon poste que de me compromettre. La justice doit primer sur tout.

Mathis s'était incliné légèrement en avant, son regard perçant.

— Et si quelqu'un avait décidé de la faire taire avant qu'elle ne puisse parler à qui que ce soit ?

Le silence dans la salle devint lourd.

— Nous avons tous des secrets, reprit l'homme aux lunettes. Mais cela ne signifie pas que nous sommes coupables de quoi que ce soit.

Mathis savait que sous la surface, les tensions étaient palpables. Chaque associé avait quelque chose à cacher.

Chapitre 12

Après la réunion, Mathis rejoignit Malik dans un café à proximité. Le jeune agent avait l'air préoccupé.

— J'ai fait quelques recherches sur l'un des clients d'Élise, dit-il en sirotant son café. Il s'appelle François Lemaire. Il a récemment été impliqué dans une affaire de fraude, et Élise le représentait.

— Intéressant. Pourquoi cela ne m'a-t-il pas été signalé plus tôt ?

— Je viens juste de le découvrir. Lemaire a des antécédents de violence, et il a des liens avec des individus peu recommandables.

Mathis fronça les sourcils.

— Cela pourrait expliquer pourquoi Élise était si nerveuse ces derniers temps. Elle savait qu'elle pouvait être en danger.

Malik hocha la tête.

— J'ai aussi trouvé une adresse liée à Lemaire. Il semble qu'il ait une propriété pas très loin de Mouscron. Nous devrions y jeter un œil.

Chapitre 13

Ils arrivèrent à la propriété de François Lemaire, une maison délabrée à l'écart de la ville. La pluie recommençait à tomber, et l'atmosphère était lugubre.

— Restons prudents, murmura Mathis en sortant de la voiture.

Ils s'approchèrent de la porte d'entrée, qui était légèrement entrebâillée.

— Quelqu'un est là, dit Malik, inquiet.

Mathis poussa la porte, qui grinça. À l'intérieur, la maison était sombre, des meubles recouverts de draps blancs, comme des fantômes figés dans le temps.

— Regardez ça, dit Malik en pointant du doigt une table où se trouvaient des documents éparpillés.

Mathis s'approcha, examinant les papiers. Il s'agissait de contrats et de relevés bancaires, ainsi que d'un dossier marqué "Élise Garnier".

— C'est exactement ce que je cherchais, murmura-t-il, son cœur battant à tout rompre.

Soudain, un bruit sourd retentit derrière eux. Ils se retournèrent, alertés.

Chapitre 14

Un homme sortit de l'ombre, un regard menaçant sur le visage.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

Un homme se tenait dans l'embrasement de la porte. C'était François Lemaire, visiblement en colère, menaçant. Il tenait une arme dans sa main.

— Nous avons besoin de parler, dit Mathis d'une voix calme.

Lemaire éclata de rire, un rire froid.

— Parler ? Vous pensez que vous pouvez simplement entrer chez moi et poser des questions ?

Malik se mit en position défensive, prêt à agir si nécessaire.

— Si vous êtes lié à la mort d'Élise Garnier, oui nous devons parler, affirma Mathis, son regard perçant fixé sur Lemaire.

Le visage de Lemaire se déforma sous la colère.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez !

Mathis avança lentement, un air de détermination sur le visage.

— Vous aviez des raisons de vouloir la faire taire. Elle était sur le point de révéler des choses.

Lemaire releva la sécurité de l'arme, mais Mathis ne recula pas.

— Vous ne pouvez aller nulle part, dit Mathis.

À cet instant, des sirènes de police se firent entendre au loin. Lemaire, réalisant qu'il n'avait plus d'issue, fit un pas en arrière.

— Vous n'avez aucune preuve contre moi, cria-t-il avant de se tourner et de courir vers la porte arrière.

Mathis et Malik le poursuivirent, mais Lemaire disparut dans la nuit.

Chapitre 15

Mathis se tenait dans son bureau, la tête pleine de pensées. L'affaire prenait une tournure de plus en plus complexe. Il savait qu'il devait agir rapidement.

Il se mit à examiner les documents que Lemaire avait laissés derrière lui. Les contrats étaient liés à des transferts de fonds suspects, des preuves qui pourraient le relier à des activités illégales.

Il se souvint des mots d'Élise : *La justice doit primer sur tout*. Cela résonnait en lui, le poussant à poursuivre cette affaire jusqu'au bout. Il le devait pour cette jeune fille, assassinée car éprise de justice.

Mathis et Malik lancèrent une opération pour retrouver Lemaire. Ils avaient besoin de preuves solides pour le mettre derrière les barreaux. Après plusieurs jours de recherches et d'enquêtes, ils finirent par le localiser dans un hôtel à la périphérie de Mouscron. Dans un hôtel à Courtrai, une ville flamande

— On doit être prudents, dit Mathis, l'adrénaline montant.

Ils entrèrent dans l'hôtel et se dirigèrent vers l'accueil. La tension était palpable.

Un homme âgé en train de lire le journal leva les yeux.

— Police, dit Mathis.

Il montra une photo de Lemaire et demanda dans quelle chambre il se trouvait.

— Chambre 369 dit le vieil homme en retournant à son journal.

Mathis et Malik montèrent les trois étages et se postèrent de chaque côté de la porte. Mathis leva la main gauche, tenant son arme dans la main droite. Il frappa à la porte et cria "Police, ouvrez la porte".

Rien ne se passa. Malik décida de passer à l'action mais le commissaire lui demanda de descendre et de demander le passe au vieil homme de l'accueil.

Malik revint et ouvrit la porte.

Lemaire était là, assis sur un lit, l'air désespéré.

Chapitre 16

— Je sais pourquoi vous êtes là, dit-il, levant les mains en signe de reddition.

Mathis s'approcha, le cœur battant.

— Parle, avant que je ne te fasse payer très cher.

Lemaire baissa les yeux, visiblement abattu.

— Élise était sur le point de tout révéler. Elle avait découvert des choses sur moi... et je ne pouvais pas la laisser faire.

Mathis sentit une vague de colère monter en lui, mais il savait qu'il devait rester concentré.

— Tu es en train de me dire que tu l'as tuée ?

Lemaire hocha la tête, des larmes aux yeux.

— Je ne voulais pas... C'était un accident. Elle a commencé à crier, je ne pouvais pas...

— Qu'allait elle révéler ? demanda le commissaire.

Mathis comprit que les choses prenaient une tournure tragique. Lemaire avait agi par peur, mais cela ne justifiait en rien son crime.

Chapitre 17

L'interrogatoire de Lemaire mis en évidence toutes ses malversations.

Lemaire était en affaire avec un baron de la drogue de la banlieue bruxelloise et blanchissait son argent sale. Quand Elise l'informa qu'elle allait informer les autorités compétentes, il prit peur. Surtout pour sa vie, le baron de la drogue ne lui ferait aucun cadeau. Alors il essaya de la soudoyer en lui rappelant les dangers auxquels elle s'exposait si la vérité éclatait. Elle lui répondit que la police et la justice la protégerait, mais elle n'avait rien compris, rien ni personne ne pouvait les aider. La seule façon de rester en vie était de se taire et de continuer comme si de rien n'était. Mais Elise croyait dur comme fer que la justice vaincrait. Ils se sont disputés dans son bureau ce mardi matin. Il ne voulait pas la tuer mais juste lui faire peur. Il la bouscula pour lui faire comprendre qu'ils étaient tous les deux dans le même bateau. Il prit le presse papier sur le bureau, il voulait juste l'assommer pas la tuer mais elle trébucha et voulut se rattraper à la fenêtre et pris de panique, il la jeta à travers la baie vitrée.

Chapitre 18

Après l'arrestation de Lemaire, l'affaire Garnier fit la une des journaux pendant plusieurs semaines. Les détails sordides de la vie de Lemaire, ses accointances avec les barons du crime furent exposées au grand jour.

Les funérailles d'Elise eurent lieu dans sa ville natale de Lasnes, une petite bourgade dans le Brabant Wallon. Ses parents étaient entourés des amis de leur fille et des collègues du cabinet. Julien ne se montra pas car il était toujours en garde à vue pour expliquer ses relations avec monsieur Lemaire.

Mathis se tenait à son bureau, lisant les articles, son cœur lourd. La justice avait été rendue, mais à quel prix ?

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre, regardant Mouscron s'étendre devant lui. Les lumières brillaient, mais le poids de la vérité pesait sur ses épaules.

Chapitre 19

Il se souvint d'un jour où il avait emmené Clara au parc. Ils avaient ri, joué, et il avait promis de toujours la protéger.

— Papa, tu promets de ne jamais me mentir ? avait-elle demandé, ses yeux brillants de sincérité.

Il avait hoché la tête, mais maintenant, il se demandait s'il pouvait tenir cette promesse. Chaque jour, il se battait pour la vérité, mais il avait également appris que la vérité pouvait blesser.

Epilogue

Le commissaire Malraux rentra chez lui tard ce soir-là. Il s'assit sur son vieux fauteuil en cuir, son chat roux se prénommant Marlier sur les genoux, et relut l'annotation sur la copie du livre retrouvée chez Élise :

“Tu vois, c'est simple.”

Il griffonna au stylo rouge dans la marge :

“Rien n'est jamais simple. Surtout pas un meurtre”.

Il se leva et alla à la fenêtre. Mouscron brillait sous la pluie, les lumières de la ville scintillant comme des étoiles. Chaque lumière représentait une vie, une histoire, une vérité cachée.

Il se tourna vers le livre, le referma et le posa sur la table.

Et alluma une cigarette, contemplant la fumée s'élever dans l'air, se demandant combien d'autres secrets sommeillaient dans Mouscron, attendant d'être découverts. Marlier vint se frotter à ses mollets, il réclamait sa pâtée. Il miaula pour que Mathis s'intéresse à lui mais Mathis repensait à cette jeune Elise, partie si tôt car elle rêvait de justice, elle était bénévole pour le service social sachant que tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir les services d'un avocat travaillant dans le cabinet *Delcourt & Associés*.

